

## 18 Culture

# Le Sisyphe du patrimoine musical

**MUSIQUE** Le Genevois David Hadzis est chef de projet de la United Music Foundation, un organisme de sauvegarde du patrimoine musical à l'enseigne duquel il vient de restaurer un concert mythique de Petula Clark. Rencontre à domicile dans son studio

STÉPHANE GOBBO  
@StephGobbo

Se voyait-il déjà, comme Charles Aznavour, en haut de l'affiche? Toujours est-il que David Hadzis a eu une petite carrière de chanteur, lorsque, à la fin des années 1980, il est descendu à Cannes défendre un single dans le cadre du Midem. «Je me suis produit lors d'un *showcase* organisé par la Suissa, la société qui défend les droits d'auteur en Suisse, se souvient-il. Un monsieur est venu me donner sa carte: c'était Claude Nobs!» La rencontre avec le fondateur et l'âme historique du Montreux Jazz Festival, alors également directeur européen du puissant Warner Music Group, l'a marqué, forcément. Et lui a mis le pied à l'étrier, aussi.

C'est en effet indirectement grâce au Vaudois que le Genevois est entré dans le monde de la musique pour ne plus jamais en sortir, lui qui dès l'âge de 14 ans composait ses propres chansons au piano. Mais alors qu'il aurait pu accéder à la lumière, c'est finalement dans l'ombre qu'il a décidé d'œuvrer. Là où son travail est moins visible, mais plus essentiel.

## D'Aznavour aux Young Gods

Fondateur du studio Arthanor Productions, il est désormais également chef de projet de la United Music Foundation, un organisme genevois à but non lucratif qui s'est donné pour mission de sauvegarder et de valoriser le patrimoine musical menacé de disparition. Et ce n'est pas fini: David Hadzis est membre votant de la Recording Academy, prestigieuse association qui chaque année décerne les Grammy Awards, ces récompenses américaines qui, pour les artistes et les producteurs, sont comme un graal.

On le retrouve chez lui, dans le quartier de Florissant, puisque c'est chez lui qu'il a installé son studio. Dans les hauteurs d'un imposant

immeuble, il a notamment accueilli Petula Clark et Charles Aznavour, ces légendes qui sont depuis longtemps en haut de l'affiche. A domicile, il a aussi remastérisé l'album *Tourist* de St Germain, pièce maîtresse de l'électro-jazz français, et restauré et numérisé les bandes du premier effort des Young Gods, gloire romande du rock industriel adulée par les Anglo-Saxons. Enfin, derrière son imposante console, il répare littéralement des enregistrements dont les bandes ont souffert des outrages du temps.

**Il fait écouter un extrait du disque avant et après restauration et mastering. Le résultat est sidérant, comme un diamant terne retrouvant soudainement son éclat**

Il vient ainsi, à travers la United Music Foundation, de redonner tout son lustre à un pétaradant enregistrement live de Petula Clark, qu'il avait contactée il y a une trentaine d'années à la demande de Claude Nobs, pour une histoire de bandes masters à récupérer. Ce sont ces bandes qui l'ont convaincu d'œuvrer à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine sonore. Depuis, Petula Clark est devenue une amie. Il faut dire qu'elle habite à deux pas. Aznavour est lui aussi venu en voisin. David Hadzis se souvient de son professionnalisme et de son immense talent. Dès la première prise, il était au sommet, tout comme Petula Clark, au feeling instinctif.

Sorti peu avant le confinement, *A Valentine's Day Concert at the Royal Albert Hall* est un double album d'une indicible vivacité. Capté le 14 février 1974, il dévoile une Petula Clark d'une formidable théâtralité, chantant divinement, en mode big band, des standards de son fidèle

complice Tony Hatch, mais aussi de Stevie Wonder, de Burt Bacharach, de Richard Carpenter – qui ont d'ailleurs copréfacé le livret – ou de Leon Russell. Ce soir-là, à Londres, elle prouvait qu'elle était de la trempe d'un Sinatra.

Ce n'est pas David Hadzis qui dira le contraire, lui qui a travaillé entre six et douze heures sur chacun des 33 titres du disque – pour un total d'environ 2000 points de restauration ou de montage, souligne-t-il. Il fait alors écouter, en mode making of, un extrait avant

et après restauration et mastering. Le résultat est en effet sidérant, comme un diamant terne retrouvant soudainement son éclat. Partout dans le monde, des mélomanes avertis et des professionnels s'extasient d'ailleurs à juste titre sur ce bel objet, disponible dans une édition collector agrémentée d'un épais livret.

## Incendie destructeur

Le producteur genevois est déjà à l'origine d'un imposant coffret réunissant des enregistrements suisses de Sidney Bechet – qui a valu à la United Music Foundation le Prix de la meilleure réédition de l'Académie du jazz de Paris – et d'un double album de Nicole Croisille regroupant de rares morceaux en anglais, des inédits ainsi qu'un disque arrangé par Michel Colombier – «mon mentor», insiste le Genevois, pour qui sauver des bandes menacées de disparition est un acte politique. Car on fait trop peu de cas de la préservation du patrimoine



Derrière son imposante console, David Hadzis ne compte pas ses heures pour redonner un second souffle à des enregistrements dont les bandes ont souffert des outrages du temps. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

musical. Il cite l'exemple d'un incendie qui, il y a douze ans, avait détruit une partie des studios Universal, à Los Angeles, dans cette Californie qui semble aujourd'hui continuellement en feu.

Le scoop n'a été révélé que l'an dernier par le *New York Times*: dans un des bâtiments mangés par les flammes étaient stockés des enregistrements originaux de la major Universal Music Group. Plus de 500000 bandes originales sont parties en fumée, des morceaux de Louis Armstrong et d'Ella Fitzgerald, de R.E.M. et de Nirvana. Et de beaucoup d'autres artistes majeurs. Sans ces masters originaux, tous les titres inédits sont définitivement perdus, et il est désormais impossible d'envisager des sorties remastérisées ou de

presser des vinyles de qualité, de la même manière que pour restaurer un film en haute définition il faut partir du négatif original.

## Centaines de cartons

Or, tandis que les cinémathèques préservent depuis les années 1930 la mémoire du cinéma, rien, ou si peu, n'a été entrepris pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine musical enregistré, alors que l'Unesco estime qu'il reste entre dix et quinze ans pour empêcher la disparition de nombreux documents audiovisuels. Or ce type de patrimoine est souvent méconnu et oublié des politiques publiques d'aide à la culture, y compris en Suisse.

David Hadzis en est désespéré, lui qui continue de réunir pour la fon-

dation des centaines de cartons emplis de bandes qui mériteraient d'être dépoussiérées – comme des concerts inédits de légendes de la chanson française et internationale, du jazz, des musiques de films ou de séries TV, mais aussi des enregistrements réalisés dans des salles de concert historiques de Genève. Pour l'heure, il travaille notamment sur un aventureux enregistrement qui, en 1974, voyait la chanteuse brésilienne Tuca frayer avec les groupes français de rock progressif Gong et Magma. Mais il y aurait tant d'autres albums cultes ou disparus qui mériteraient pareil traitement. Si Sisyphé avait été producteur, il s'appellerait probablement David. ■

Unitedmusic.ch

# Stevens, les Romands qui font danser la Chine

**CONSCRÉATION** Après deux tournées chinoises en mars et en juillet 2019, le groupe genevois Stevens poursuit sa lune de miel musicale avec l'Empire du Milieu. Rose Zhang, reine de la disco, prépare un album de reprises sur lequel figureront 12 titres de leurs derniers albums, «Rupture» et «Renaissance»

LÉO TICHELLI  
@TichelliL

La diplomatie sino-helvétique peut aussi être rock'n'roll. Au sens propre du terme. En mars 2019, Stevens partait en tournée en Chine dans le cadre des activités de Présence Suisse, sous le haut patronage du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Bien loin de l'ambiance feutrée des salons d'ambassadeurs, le groupe genevois sillonnait la Chine de Pékin à Hongkong, avant de réitérer l'expérience quelques mois plus tard.

Entre le duo et le public chinois, le courant passe bien. Et malgré la moiteur des mégapoles surpeuplées, ces concerts procurent à Stevens un vent de fraîcheur bienvenu: «Quand on joue à la maison, on est un groupe parmi d'autres. En Chine, on rencontre un public qui est moins habitué à notre style musical, on sent qu'il ne triche pas. Il se dégage de la foule une sincérité rafraîchissante, qu'elle apprécie ou non notre prestation», analyse Yvan Franel, chanteur et meneur du groupe.

## Les honneurs de la chaîne de télévision nationale

Les liens se nouent petit à petit et Stevens entre en contact avec Rose Zhang à travers l'ingénieur du son que le groupe emploie sur place, le même que celui de la «reine de la disco chinoise». Début 2020, avant que le coronavirus ne s'abatte sur l'Europe, ils réalisent un clip

musical pour soutenir la Chine dans son combat contre le Covid-19. C'est le buzz sur WeChat, Sina Weibo ou QQ, l'équivalent approximatif de nos Facebook, WhatsApp ou Twitter. Yvan Franel et Yann Secrest, les deux compères du groupe, passent même sur CCTV, la chaîne de télévision nationale. Ils aiment la Chine et elle le leur rend bien.

Pour Stevens, il est désormais temps de surfer sur cette popularité naissante avant que le souffle ne retombe. Si Rose Zhang prépare un album de reprises des compositions des Romands, débuts hautement prometteurs, Yvan Franel espère ne pas s'arrêter en si bon chemin: «On va déjà attendre qu'elle sorte ce triple CD mais ensuite, si c'est possible, on aimerait bien monter un projet en duo avec elle. L'objectif serait également de retourner jouer en Chine. Et pour Rose Zhang, ce serait peut-être l'occasion d'être davantage connue à l'étranger également.»

La collaboration entre ces artistes issus de continents différents n'est cependant pas toujours d'une totale limpidité. Afin d'éviter un choc des cultures, les paroles doivent parfois être légèrement modifiées pour satisfaire les règles de bienséance, autrement plus strictes en Chine qu'en Occident.

## Un succès intangible

Chercher le succès au sein de l'Empire du Milieu, c'est aussi se frotter à une autre particularité: le cloisonnement des scènes musicales, où le retentissement d'un groupe s'arrête souvent aux frontières de la Chine. Entre tournées, collaborations avec des artistes influents et buzz sur les réseaux chinois, Stevens met toutes les chances de son côté pour que ses chansons se transforment en hits. Mais si une réussite aux Etats-Unis garantit souvent une exposition internationale, la Route de

la soie est un chemin plus ardu que la traversée de l'Atlantique.

Alors comment expliquer un tel hermétisme entre le marché musical chinois et ceux européen et nord-américain? «Je suppose que le fait de ne pas avoir les mêmes réseaux sociaux y est pour beaucoup, avance Yvan Franel. Notre clip sur le Covid-19 a par exemple fait plusieurs millions de vues là-bas et ici, personne n'en a entendu parler. On a une fan chinoise qui s'occupe d'alimenter nos réseaux sur place mais on n'a aucune idée de ce qu'il se passe vraiment là-bas, ce n'est pas palpable.»

La route du succès chinois est encore longue, mais Stevens regarde résolument vers l'Est. Avec la sortie d'un nouveau single en novembre, *Fred Astaire* et sa version française *Toi & Moi*, c'est un nouveau défi enthousiasmant qui s'annonce en cette période de crise sanitaire, où l'horizon semble quelque peu bouché pour de nombreux groupes. ■